

## **Lettre circulaire n°3**

(Prot. N° 01253/94)

### ***"Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière".***

(Première lecture de la liturgie eucharistique de la nuit de Noël, Is 9, 1)

Chères sœurs et chers frères,

A l'approche de la Nativité du Seigneur, fête si chère à la tradition chrétienne et franciscaine, vous me permettrez de vous livrer quelques réflexions qui alimenteront ma prière pour l'Ordre durant ce temps de l'Avent et de Noël.

C'est Isaïe qui nous accompagnera jusqu'à la crèche de Bethléem. Isaïe est le prophète d'Israël par excellence, car il connaît bien son peuple. Il n'hésite pas à lui rappeler son obstination: *Je savais que tu es obstiné, de fer est le muscle de ton cou* (Is 48,4). Il lui révèle son péché: *Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître. Israël ne me connaît pas, mon peuple ne comprend pas. ...] Toute la tête est malade, tout le coeur est atteint...* (Is 1, 3 + 5). Il éprouve aussi au plus profond de son être la souffrance de son peuple. Dans la première lecture de la liturgie eucharistique de la nuit de Noël, Isaïe commence par rappeler l'humiliation des juifs de Zabulon et de Nephtali, dont le territoire avait été annexé à la Syrie trente ans auparavant dans une opération militaire semblable à la récente invasion du Koweït par l'Irak. Ces juifs ont été séparés du reste d'Israël, ils ne sont plus considérés comme faisant partie de la nation, ils ont été coupés de l'alliance, des promesses, ils ont perdu leur identité, ils sont désespérés.

A cet Israël enfermé dans son obstination, dans son péché, dans son désespoir et sa peur, Isaïe prophétise : *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière.* Aux habitants des territoires de Nephtali et de Zabulon, le prophète ne promet pas une opération "Tempête du désert" qui les libérera et restaurera leurs frontières politiques. Au contraire, c'est à partir de leur souffrance même que surgira leur liberté. Ce qu'Isaïe veut nous faire saisir est d'une nouveauté totale :

**"AU COEUR MEME DE TES TENEBRES,  
TU TROUVERAS ET TU NOMMERAS TA LUMIERE".**

*"En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste..."*

Luc manifeste la même sensibilité qu'Isaïe. Il éprouve les mêmes sentiments en constatant la désespérance et la frustration de son peuple. En effet, le pouvoir romain intensifiait son emprise sur les peuples conquis. La *pax romana* affirmait le pouvoir de Rome de réduire les autres peuples à l'impuissance. Tout comme Marie et Joseph, maints sujets de l'Empire étaient contraints à de longs déplacements avec ce que cela comporte de difficultés et de souffrances. Cette *pax romana* était tout, sauf la paix ! C'est à l'occasion de la proclamation d'un édit impérial, manifestation du pouvoir oppresseur de Rome, que Luc situe l'annonce d'un événement dans lequel le pouvoir mâle, représenté par la *pax romana*, n'a pas, pour une fois, la moindre part : la vierge a conçu et est sur le point de donner naissance à un fils ! La paix est proclamée aux bergers, à ceux qui comptent pour si peu que le pouvoir romain ne se soucie même pas de les inclure dans le recensement ! Aucun de ceux qui se rendent à Bethléem ne peut échapper au pouvoir romain, néanmoins tous sont touchés et visiblement transformés au plus profond de leur être. Soudainement, la vérité descend du ciel :

"AU CŒUR MÊME DE TES TÉNÈBRES,  
TU TROUVERAS ET TU NOMMERAS TA LUMIÈRE".

Telle était l'intuition qui a conduit François à Greccio. François a désiré prendre part à l'événement de Bethléem. Il ne pouvait se contenter de n'être qu'un simple spectateur. Il désirait faire l'expérience de Bethléem, voir, entendre, sentir, toucher et même goûter ! Celano nous décrit François à Greccio :

*"Il faisait passer par sa bouche toute sa voix et tout son amour. On pouvait croire, lors qu' il disait "Jésus" ou "enfant de Bethléem" qu'il passait la langue sur les lèvres comme pour savourer la douceur des mots" (1 C 86).*

Pour Celano, c'est la promesse d'Isaïe qui se réalise: *la nuit se fit aussi lumineuse que le jour.* (1 C 85)

"Au nombre des grâces prodiguées par le Seigneur en ce lieu, on peut compter la vision admirable dont un homme de grande vertu reçut alors la faveur. Il aperçut couché dans la mangeoire un petit enfant immobile que l'approche du saint parut tirer du sommeil" (1 C 86).

Et Celano de conclure : *chacun rentra chez soi, plein d'allégresse.*

Au coeur même de **tes ténèbres**, trouve et nomme **ta lumière**. Saint Paul t'invite à la conversion : **la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes**. C'est cette grâce qui illuminera tes ténèbres et te donnera le pouvoir **de rejeter le péché et les passions d'ici-bas...** (Tt 2, 11-12)

**Ne craignez pas** (Lc 2, 10): tel est le message que l'ange nous adresse lorsque nos relations fraternelles sont empoisonnées par l'amertume, la susceptibilité, l'injustice, l'incompréhension, l'aliénation et la stagnation. **La grâce de Dieu s'est manifestée !** Embrasse ceux qui dans ton milieu sont capables de réconciliation et de pardon. **Nomme ta lumière!**

Quand le vieillissement de nos provinces et l'apparente impuissance de notre message évangélique à pénétrer l'indifférence paralysante de notre monde sécularisé nous enlèvent tout espoir, ouvrons bien grandes les oreilles à l'annonce de la bonne nouvelle: **Aujourd'hui vous est né un Sauveur... Il est le Messie, le Seigneur** (Lc 2, 11). Dans la confiance et l'espérance, et avec une vigueur et un enthousiasme nouveau, cherchons à découvrir la lumière de Dieu au coeur même du sécularisme qui nous opprime. Découvrons la lumière !

Accueillons la lumière !

Sœurs et frères, durant tout ce temps de Noël, dans l'intimité de notre prière personnelle et de notre méditation, tout comme dans nos conversations fraternelles, que se renouvelle en nous et dans nos fraternités l'expérience de Greccio. Découvrons la lumière, vivons dans l'espérance.

***Aujourd'hui vous est né un Sauveur...  
Il est le Messie, le Seigneur.***

Fraternellement,

A handwritten signature in black ink that reads "fr. John Corriveau". The signature is written in a cursive, flowing style.

fr. John Corriveau, OFM Cap.  
Ministre général

En la solennité de tous les saints,  
1 novembre 1994